

Une visite chez M. Zola

W.

M. Zola, je vous remercie de me recevoir pour répondre à quelques unes de mes questions.

M. Zola

Je me réjouis que vous vous intéressiez à mes thèses. C'est un grand honneur.

W.

Vous défendez les impressionnistes et vous écrivez déjà un premier roman...

M. Zola.

Ah, mon roman n'est pas encore terminé. N'en parlons pas pour l'instant. Peut-être la prochaine fois, Mais vous parliez d'art.

W.

Oui, et je voudrais vous interroger sur vos idées esthétiques. W. Vos critiques ne sont pas partagés par tout le monde...

M. Zola

J'aurais dû peut-être, avant de porter le plus mince jugement, expliquer catégoriquement quelles sont mes façons de voir en art, quelle est mon esthétique. Je sais que les bouts d'opinion que j'ai été forcés de donner, d'une manière incidente, ont blessé les idées reçues, et qu'on m'en veut pour ces affirmations carrées que rien ne paraissait établir.

W.

Vous vous sentez seul ?

M. Zola

J'ai ma petite théorie comme un autre, et, comme un autre, je crois que ma théorie est la seule vraie. Au risque de n'être pas amusant, je vais donc poser cette théorie. Mes tendresses et mes haines en découleront tout naturellement.

W.

Vous ne répondez pas aux attentes du public ?

Das Frankreich-Blog
www.france-blog.info
déjà 900 billets bilingues

Une visite chez M. Zola
25. Mai 2009 von H. Wittmann

Gestern hatte ich eine Gelegenheit, Émile Zola zu interviewen. Er ist Journalist und 26 Jahre alt. Er ist sehr jung, und seine Kunsttheorien stoßen keineswegs auf ungeteilte Zustimmung. Er ist sich dessen aber sehr wohl bewusst, aber er besteht umso mehr auf seiner Theorie: "Meine Theorie ist die einzig wahre," hat er mir gesagt. Er will keineswegs, dass ein Künstler seine Vision vorträgt, sondern er möchte, dass der Künstler sich selbst mitbringt. Kürzlich hat M. Zola den Salon, die Ausstellung mit neuen Gemälden besucht, und er hat die Exponate sehr kritisch betrachtet. Es scheint, dass M. Zola wirklich eine ganz eigene Ästhetik entwickelt hat. Aber das hat meine Neugier nur noch gesteigert. Hier ist unser Gespräch:

» La texte de l'interview.

M. Zola m'a promis de reprendre le texte bientôt dans » L'Événement.

Nach unseren ersten Gesprächen mit » Honoré de Balzac, » Michel de Montaigne und » François Guizot werden wir bald von Gustav Flaubert empfangen werden, der gerade seinen Roman Madame Bovary fertiggestellt hat.

» Émile Zola 1840-1902

Kategorie Literatur | 6 Kommentare | Bearbeiten

M. Zola

Pour le public - et je ne prends pas ici ce mot en mauvaise part - pour le public, une œuvre d'art, un tableau, est une suave chose qui émeut le cœur d'une façon douce et terrible ; c'est un massacre, lorsque les victimes pantelantes gémissent et se traînent sous les fusils qui les menacent ; ou c'est encore une délicieuse jeune fille, toute de neige, qui rêve au clair de lune, appuyée sur un fût de colonne. Je veux dire que la foule voit dans une toile un sujet qui la saisit à la gorge ou au cœur, et qu'elle ne demande pas autre chose à l'artiste qu'une larme ou qu'un sourire.

W.

Qu'est-ce qu'une œuvre d'art pour vous ?

M. Zola

Pour moi - pour beaucoup de gens, je veux l'espérer - une œuvre d'art est, au contraire, une personnalité, une individualité.

W.

L'artiste doit livrer lui-même ou le tableau ?

M. Zola

Pas de visions, il doit se livrer lui-même. Ce que je demande à l'artiste, ce n'est pas de me donner de tendres visions ou des cauchemars effroyables ; c'est de se livrer lui-même, cœur et chair, c'est d'affirmer hautement un esprit puissant et particulier, une nature qui saisisse largement la nature en sa main et la plante tout debout devant nous, telle qu'il la voit.

W.

La nature et rien d'autre...

M. Zola

La nature. En un mot, j'ai le plus profond dédain pour les petites habiletés, pour les flatteries intéressées, pour ce que l'étude a pu apprendre et ce qu'un travail acharné a rendu familier, pour tous les coups de théâtre historiques de ce monsieur et pour toutes les rêveries parfumées de cet autre monsieur. Mais j'ai la plus profonde admiration pour les œuvres individuelles, pour celles qui sortent d'un jet d'une main vigoureuse et unique.

W.

C'est une question de goût en quelque sorte ?

M. Zola

Ah non. Il ne s'agit donc plus ici de plaire ou de ne pas plaire, il s'agit d'être soi, de montrer son cœur à nu, de formuler énergiquement une individualité.

W.

Voudriez fonder une école ?

M. Zola

Je ne suis pour aucune école, parce que je suis pour la vérité humaine, qui exclut toute coterie et tout système.

W.

Et l'art, tout court, c'est quoi pour vous ?

M. Zola

Le mot "*art*" me déplaît ; il contient en lui je ne sais quelles idées d'arrangements nécessaires, d'idéal absolu. Faire de l'art, n'est-ce pas faire quelque chose qui est en dehors de l'homme et de la nature ? Je veux qu'on fasse de la vie, moi ; je veux qu'on soit vivant, qu'on crée à nouveau, en dehors de tout, selon ses propres yeux et son propre tempérament. Ce que je cherche avant tout dans un tableau, c'est un homme et non pas un tableau.

W.

Peut-on définir une œuvre ? Qu'est-ce qu'une œuvre, une vraie œuvre pour vous ?

M. Zola

Il y a, selon moi, deux éléments dans une œuvre : l'élément réel, qui est la nature, et l'élément individuel, qui est l'homme.

W.

La nature ? Vous insistez beaucoup.

M. Zola

Cela vous dérange ? L'élément réel, la nature, est fixe, toujours le même : il demeure égal pour tout le monde ; je dirais qu'il peut servir de commune mesure pour toutes les œuvres produites, si j'admettais qu'il puisse y avoir une commune mesure.

W.

Ce qui le différencie de l'individualité.

M. Zola

Vous commencez à comprendre. L'élément individuel, au contraire, l'homme, est variable à l'infini ; autant d'œuvres et autant d'esprits différents ; si le tempérament n'existait pas, tous les tableaux devraient être forcément de simples photographies.

W.

Mes photographies sont elles aussi inspirées par mon tempérament. Il y beaucoup d'individualité dedans. Vous allez peut-être un peu vite.

M. Zola

Soit. Mais une œuvre d'art n'est jamais que la combinaison d'un homme, élément variable, et de la nature, élément fixe.

W.

L'art que vous préférez correspond au réalisme, si en vogue depuis quelques années ?

M. Zola

Le mot "*réaliste*" ne signifie rien pour moi, qui déclare subordonner le réel au tempérament. Faites vrai, j'applaudis ; mais surtout faites individuel et vivant, et j'applaudis plus fort. Si vous sortez de ce raisonnement, vous êtes forcé de nier le passé et de créer des définitions que vous serez forcé d'élargir chaque année.

W.

Et la beauté d'une œuvre d'art... ? Ne contient-elle pas une part de vérité ?

M. Zola

Car c'est une autre bonne plaisanterie de croire qu'il y a, en fait de beauté artistique, une vérité absolue et éternelle. La vérité une et complète n'est pas faite pour nous qui confectionnons chaque matin une vérité que nous usons chaque soir. Comme toute chose, l'art est un produit humain, une sécrétion humaine ; c'est notre corps qui sue la beauté de nos œuvres. Notre corps change selon les climats et selon les moeurs, et la sécrétion change donc également.

W.

Une œuvre peut changer aussi ?

M. Zola

Voilà ! C'est dire que l'œuvre de demain ne saurait être celle d'aujourd'hui ; vous ne pouvez formuler aucune règle, ni donner aucun précepte ; il faut vous abandonner bravement à votre nature et ne pas chercher à vous mentir. Est-ce que vous avez peur de parler votre langue, que vous cherchez à épeler péniblement des langues mortes ?

W.

Donc il n'y a pas d'idéal en art pour vous ?

M. Zola

Ma volonté énergique est celle-ci : je ne veux pas des œuvres d'écoliers faites sur des modèles fournis par les maîtres. Ces œuvres me rappellent les pages d'écriture que je traçais étant enfant, d'après les pages lithographiées ouvertes devant moi. Je ne veux pas des retours au passé, des prétendues résurrections, des tableaux peints suivant un idéal formé de morceaux d'idéal qu'on a ramassés dans tous les temps. Je ne veux pas de tout ce qui n'est point vie, tempérament, réalité !

W.

Hier vous êtes allé au Salon ?

M. Zola

Oui. Et maintenant, je vous en supplie, ayez pitié de moi. Songez à tout ce qu'a dû souffrir hier un tempérament bâti comme le mien, égaré dans la vaste et morne nullité du Salon.

W.

Vous vous êtes ennuyé ? Il paraît que le Salon ne vous a pas plu ?

M. Zola

Franchement, j'ai eu un moment la pensée de lâcher la besogne, prévoyant trop de sévérité. Mais ce n'est point les artistes que je vais blesser dans leurs croyances, ce sont eux qui viennent de me blesser bien plus vivement dans les miennes ! Mes lecteurs comprennent-ils ma position, se disent-ils : "*Voilà un pauvre diable qui est tout écaeuré, et qui retient ses nausées pour garder la décence qu'il doit au public*" ?

W.

Mais, qu'est ce qui vous a dérangé, on a l'impression que le Salon était un cauchemar pour vous...

M. Zola

Oui, tout à fait et bien plus encore. Jamais je n'ai vu un tel amas de médiocrités. Il y a là deux mille tableaux, et il n'y a pas dix hommes. Sur ces deux mille toiles, douze ou quinze vous parlent un langage humain ; les autres vous content des niaiseries de parfumeurs. Suis-je trop sévère ? Je ne fais pourtant que dire tout haut ce que les autres pensent tout bas.

W.

Vous êtes vraiment sûr ? Il paraît que vous refusez notre époque.

M. Zola

Je ne nie pas notre époque, au moins. J'ai foi en elle, je sais qu'elle cherche et qu'elle travaille. Nous sommes dans un temps de luttes et de fièvres, nous avons nos talents et nos génies. Mais je ne veux pas qu'on confonde les médiocres et les puissants, je crois qu'il est

bon de ne point avoir cette indulgence indifférente qui donne un mot d'éloge à tout le monde, et qui, par là même, ne loue personne

W.

Vous insistez beaucoup sur la médiocrité. L'art, selon vous, exprime aussi des tendances sociales ?

M. Zola.

Notre époque est celle-ci. Nous sommes civilisés, nous avons des boudoirs et des salons ; le badigeon est bon pour les petites gens, il faut des peintures sur les murs des riches. Et alors a été créée toute une corporation d'ouvriers qui achèvent la besogne commencée par les maçons. Il faut beaucoup de peintres, comme vous pensez, et on est obligé de les élever à la brochette, en masse. On leur donne, d'ailleurs, les meilleurs conseils pour plaire et ne pas blesser les goûts du temps.

W.

C'est une condamnation de l'art moderne ? Vous n'y allez pas de main morte ?

M. Zola.

J'ai attendu cela vous ajoutez à cela l'esprit de l'art moderne. En présence de l'envahissement de la science et de l'industrie, les artistes, par réaction, se sont jetés dans le rêve, dans un ciel de pacotille, tout de clinquant et de papier de soie. Allez donc voir si les maîtres de la Renaissance songeaient aux adorables petits riens devant lesquels nous nous pâmons ; ils étaient de puissantes natures qui peignaient en pleine vie. Nous autres, nous sommes nerveux et inquiets ; il y a beaucoup de la femme en nous, et nous nous sentons si faibles et si usés que la santé plantureuse nous déplaît. Parlez-moi des sentimentalités et des mièvreries !

W.

L'imitation, pas de vrais individualités d'artistes, c'est ce que vous voulez dire ?

M. Zola

Oui. Nos artistes sont des poètes. C'est là une grave injure pour des gens qui n'ont pas même charge de penser, mais je la maintiens. Voyez le Salon : ce ne sont que strophes et madrigaux. Celui-ci rime une ode à la Pologne, cet autre une ode à Cléopâtre ; il y en a un qui chante sur le mode de Tibulle et un autre qui tâche de souffler dans la grande trompette de Lucrèce. Je ne parle pas des hymnes guerriers, ni des élégies, ni des chansons grivoises, ni des fables. Quel charivari !

W.

Et le talent, qu'est-ce que c'est pour vous ?

M. Zola

Le talent procède autrement, voyez-vous. Regardez les quelques toiles remarquables du Salon. Elles font un trou dans la muraille, elles sont presque déplaisantes, elles crient dans le murmure adouci de leurs voisines. Les peintres qui commettent de pareilles œuvres sont en dehors de la corporation des badigeonneurs élégants dont j'ai parlé. Ils sont peu nombreux, ils vivent d'eux-mêmes, en dehors de toute école.

W.

On a refusé des artistes. Certains n'ont pas été admis au Salon.

M. Zola

D'ailleurs, je le sais, les tempéraments ne meurent pas d'un refus. Je défends leur cause, parce qu'elle me semble juste ; mais, au fond, je suis bien tranquille sur l'état de santé du talent.

W.

Vous pouvez citer des exemples ?

M. Zola

Nos pères ont ri de Courbet, et voilà que nous nous extasions devant lui ; nous rions de Manet, et ce seront nos fils qui s'extasieront en face de ses toiles.

W.

Monsieur, je vous remercie de votre accueil...

M. Zola

C'est moi, qui voua remercie.

Texte d'après E. Zola
Voix: Gilles Floret et. W.
Idée. W.